

L'accompagnement psychologique et spirituel des confrères en difficulté

par Alessandro Partini, O.F.M.

Introduction

Le thème que nous abordons est proposé dans un *contexte délicat* pour les problèmes qu'ils recouvrent, pour la difficulté d'aider les personnes, pour les répercussions produites dans toute la congrégation et hors d'elle. Pour les affronter, il est nécessaire de *se tenir au plus près* de la personne et à la situation dans *sa contextualité et son intégralité*, et dans une vision interdisciplinaire. En raison de la brièveté de l'intervention, je ne donnerai que des indications, me limitant à l'aspect de *l'accompagnement psychologique et spirituel*.

Avant tout, il me paraît important de rappeler que chacun des types d'approches sont importants et, d'une certaine façon, sont en interaction ; éliminer l'un d'eux peut nous entraîner dans une vision réduite regrettable. D'autre part, les deux dimensions ne doivent pas être séparées, ni être confondues, car elles se réfèrent à deux domaines distincts de la personne. Pour nous chrétiens, le modèle de fond auquel nous nous référons est toujours le mystère de la personne de *Jésus, homme-Dieu*, en qui en la naturelle et la divino spirituelle sont parfaitement unies, tout en étant bien distinctes, ni confusion, ni séparation¹. *C'est la loi de l'incarnation !*

Ceci nous aide à comprendre un autre aspect fondamental du thème, qui parfois court le risque d'être mis entre parenthèse. Nous pourrions nous demander, le confrère en difficulté : est-ce seulement un problème ou aussi un « *don* » ? Est-ce une difficulté et seulement cela, ou est-ce une nouvelle *possibilité* ? Dans une vision pascalienne nous devons affirmer que les deux dimensions de mort et de résurrection sont présentes : si un don que Dieu a fait à la Congrégation est sa recherche du visage de Dieu dans les plus pauvres, où le découvrir sinon dans ces confrères qui sont sans aucun doute, les pauvres *les plus proches*, et parfois sont aussi des plus pauvres, pour le moins au sens spirituel et moral.

En ce sens mettons nous tout d'abord dans *une optique « d'aide »* de la personne plus que de *défense* de l'institution ou de tierces per-

¹ Cf. la formulation de Chalcédoine.

sonnes, etc. Il ne s'agit pas de manquer à la prudence, mais que notre intention se focalise sur l'attention à porter à la personne en difficulté sans oublier les autres affectés.

Une parole sur la prévention

On dit : « Mieux vaut prévenir que guérir ». Cela n'est peut-être jamais aussi vrai que dans ce domaine. Des problèmes non traités dans le passé, bien qu'ils soient minimes, peuvent devenir des sources de mal être profond.

Il est donc très important d'offrir *les aides appropriées*, qu'elles soient personnalisées et de groupe, dans les moments clefs de la vie religieuse : le discernement initial, la formation initiale et la formation permanente.

Par exemple, fréquemment, les difficultés les plus sérieuses auraient pu être prévenues en étant plus attentif durant la période de discernement initial, même avec l'aide d'experts, lorsque pouvaient être découverts les indices de problèmes à venir. Dans ce cas où la formation donne la possibilité concrète d'affronter les difficultés ou il n'est ni bon, ni honnête d'accueillir un candidat dans la vie religieuse.

Préliminaires de l'accompagnement

Une question cruciale pour l'accompagnement est l'accompagnement et la volonté de la personne. *Si la personne en difficulté demande de l'aide*, les choses sont plus simples : le chemin ne sera certainement pas facile, mais au moins, il pourra être parcouru. Au contraire, *si elle ne la demande pas*, il sera nécessaire de l'aider à prendre conscience qu'elle a besoin d'aide. Selon les cas, cela devra être fait de manière plus ou moins énergique, plus ou moins délicate et maternelle, ou déterminée et paternelle.

De fait, la plupart du temps, *celui qui souffre* veut changer, car il y voit une plus grande possibilité de progrès. Au contraire, *celui qui ne souffre pas*, est habituellement bien comme il est ; ce sont les autres qui doivent changer. Il recourt fréquemment à de vrais mensonges pour nier totalement le problème, surtout dans certains domaines (l'abus d'alcool, la pédophilie). Dans ces deux cas spécialement, une fois démontrée l'existence du problème, « les sanctions » peuvent se révéler d'utilité pédagogique et ou juridique.

En tout cas des mesures des supérieurs responsables sont nécessaires :

- *Ne pas fermer les yeux* sur les problèmes concrets, ni essayer de les cacher sous un voile pieu (ou impie) ; car ainsi, le problème croît davantage jusqu'à devenir insoluble.

- *Donner espérance à la personne* : l'espérance se fonde sur la possibilité d'aides appropriées et rencontrent un terrain propice lorsque la personne est ouverte à ces aides et, désire changer.

Cependant, il demeure vrai que « *si une personne ne souhaite pas...* », les choses ne sont pas faciles.

Les lignes d'un accompagnement spirituel

Nous pouvons nous demander : « Pourquoi un accompagnement spirituel ? La personne n'est plus en formation initiale. De plus, on ne peut rentrer dans la vie privée de la personne ? ».

Il faudrait plus de temps pour répondre à ces questions, sur lesquelles on a déjà beaucoup écrit. Je m'arrêterai brièvement sur quelques idées.

Saint Basile le grand dit à ce sujet qu'au guide spirituel il ne faut « *cacher aucun mouvements secret de l'âme ni dire aucune parole inutile* »² : c'est un double principe qui, bien que n'étant pas facile à remplir totalement, est cependant, un puissant facteur de croissance spirituelle et humain en même temps. Dans ce sens, l'accompagnement spirituel peut être très utile autant dans le processus de formation que dans celui de récupération.

Aelred de Rielvaux, dans son classique sur *l'amitié spirituelle*³, écrit qu'à « *l'ami tu te confies comme à un autre toi-même, tu ne lui caches rien et tu n'as rien à craindre de lui* ». Bien que la terminologie (guide-ami)⁴ soit un peu différente, le fond du dialogue demeure identique.

On dit aussi qu'« un ami est à qui tu peux dire tout sur toi, sans peurs et sans honte... Quelqu'un qui t'accueille et ne te juge pas... Un qui met en évidence tout ce qu'il y a de beau en toi et ne se scandalise de rien... Quelqu'un qui ne te trompe jamais et sait appeler par son nom le bien et le mal... ». Avoir à ses côtés l'aide spirituelle d'une telle personne est évidemment un grand don et une chance à ne pas sous évaluer.

² Citato, E. ANCILI, *Direzione spirituale*, en « Dizionario degli Istituti di perfezione », vol III, Paoline, Rome, 1973, p. 533.

³ AELRED DE RIELVAUX, *L'amicizia spirituale*, Paoline, Milano, 2007, p. 145.

⁴ Je n'entre pas dans la distinction des termes « amis » et « pères », ou « accompagnateur », « guide » et « directeur », etc. Pour cet exposé il est suffisant de faire ressortir l'importance d'avoir à côté de la personne quelqu'un à qui l'on peut tout dire sur soi et qui nous dise la vérité telle quelle, sans l'adoucir pour nous plaire.

Dans l'itinéraire d'accompagnement spirituel, qui doit logiquement être adapté à la personne, quelques thèmes peuvent être utiles :

- par exemple évoquer la foi en *l'amour de Dieu*, qui est source de la vocation baptismale et religieuse ;
- le don de soi pour l'accomplissement de *la volonté de Dieu* ; comme façon de répondre à son amour et de lui rendre grâce ;
- *l'amour du frère*, comme réalisation concrète du projet de Dieu ;
- l'amour mutuel, qui est accomplissement de l'amour ;
- ou finalement, *l'amour de Jésus crucifié et ressuscité*, « chemin » de tout itinéraire vers Dieu, et concrétisation de tout amour humain.

Ce sont quelques uns des multiples thèmes que me paraissent fondamentaux étant donné leur étroite relation avec quelques uns des dynamiques de croissance humaine⁵. Il est clair que, spécialement dans des cas difficiles, la personne est appelée à vivre ces dimensions davantage comme une orientation à tenir avec constance plutôt que comme un objectif déjà atteint.

Il y a différents styles et modalités d'accompagnement spirituel. Mais, spécialement avec les confrères en difficulté, il est important de mettre le témoignage avant la parole : c'est à dire vivre soi-même ce que l'on souhaite communiquer à l'autre. Et, par conséquent, établir avec l'autre, dans la mesure du possible, une relation de profonde empathie, faite surtout de beaucoup d'écoute et de peu de paroles. On pourrait dire davantage, étant donné que la littérature sur l'accompagnement spirituel est très riche, mais il est impossible d'approfondir ultérieurement cet aspect, ne serait-ce même que généralement⁶.

Arrivés à ce point, nous pouvons nous demander : *L'accompagnement spirituel est-il suffisant pour aider un confrère en difficulté ?* L'expérience dit « non », spécialement dans les cas graves. Mais la réflexion théorique dit aussi que cela n'est pas le cas, et ceci en se référant au principe de l'incarnation : en règle générale, la pathologie ne peut être soignée par la spiritualité ni par la prière. Paraît alors la nécessité d'une aide psychologique et, particulièrement *une approche psycho-spirituelle*. Cependant, une autre question surgit : *A quel type*

⁵ Cf. C. LUBICH, *Lezione per la laurea Honoris caus in « lettere » (psicologia)*, en « Nuova Humanità », 122 (1972/2), 177-189 (spécialement 185-188).

⁶ En italien, le texte de M. COSTA, *Direzione spirituale e discernimento*, Edizioni ADP, Rome, 1993, reste une bonne synthèse, claire et complète.

de psychologie ou psychothérapie avoir recours ? Quel est le professionnel le plus apte à traiter les cas difficiles de la vie consacrée ?

Sans vouloir faire des conclusions indues, il me semble important de se souvenir, qu'entre autre une caractéristique fondamentale est que l'horizon du professionnel, au-delà du type d'école ou de courant psychologique dans lequel il ait été formé, soit compatible avec une anthropologie chrétienne, avec la vision de l'homme que Jésus-Christ nous présente. Surtout autour de deux caractéristiques :

- L'ouverture à la transcendance,
- La conscience qu'il y a des « limites » à la liberté personnelle⁷.

Ceci est en accord avec *le personnalisme chrétien*, qui place la personne au *centre de son intérêt*, et en même temps met la priorité à *la référence au Dieu de Jésus-Christ*. D'autre part, est tout aussi important *le vécu du psychothérapeute* spécialement face aux dimensions suivantes :

- L'intégration de ses valeurs personnelles,
- L'accueil et le respect des valeurs chrétiennes de son client,
- La maturité psychologique,
- La compétence professionnelle,
- Le respect de la personne aidée.

Les lignes d'un accompagnement psychologique

Comme nous l'avons dit, il est nécessaire que se fasse un accompagnement psychologique qui consiste en une *psychothérapie personnelle*, et éventuellement de *groupe*. Ceci est le champ du spécialiste, aussi je rentrerai peu dans son domaine spécifique. Les techniques et les méthodes, les temps et les contextes de vie utilisés par les divers spécialistes avec les « clients » ou « patients ».

Cependant, il me paraît que l'on peut définir quelques dimensions fondamentales :

- La thérapie devrait « être intense », pour ce qui est de la fréquence, la durée et le type de rencontres ; aussi dense que la difficulté est grande. Généralement, des sessions courtes ou quelques mois ne suffisent pas.
- Il est important de distinguer entre « symptôme » et « gravité », un symptôme n'est pas toujours signe d'une situa-

⁷ Cf. *Gaudium et Spes* 10.

tion grave. Et vice-versa : des symptômes apparemment légers peuvent provenir d'une structure de la personne réellement immature.

- Par conséquent, il serait nécessaire de parvenir, dans la mesure du possible, à une *restructuration* profonde de la personnalité et ne pas se contenter de la « disparition du symptôme » : ceci, en fait, n'excluant pas fréquemment l'apparition d'autres types de symptômes.
- De plus, il serait important que les spécialistes soient *prêts à collaborer avec d'autres instances d'aide* (voir plus bas).

En lien avec la thérapie, au sens strict, il est important d'évaluer *quelques possibilités* :

- Il est très important de faciliter une nouvelle résidence à la personne. Plusieurs raisons peuvent rendre cela utile : la nécessité de sortir du climat institutionnel de façon temporaire ou l'éloignement du milieu, ou d'éviter des situations délicates (alcool, drogue, pédophilie, mais aussi d'autres...);
- Il peut être décisif que le thérapeute ait un référent devant les supérieurs, responsables de l'Institution :
 - ou le supérieur lui-même,
 - ou un délégué (qui ait sa confiance ou celle du confrère concerné);
- Dans certains cas la relation entre le thérapeute et les autres spécialistes est utile spécialement :
 - Lorsqu'il y a un *responsable professionnel du processus thérapeutique*, c'est-à-dire un coordinateur des divers types d'aides qui est en contact avec le supérieur du patient,
 - Le responsable de la résidence (parfois responsable professionnel du processus lui-même),
 - Le thérapeute de groupe,
 - L'accompagnateur spirituel.

Il est important de clarifier, dans « le contrat initial » avec l'intéressé, que tout échange avec le thérapeute et les autres spécialistes (communication posée comme un récit allant droit à l'essentiel) doit avoir reçu son aval et ne peut se faire qu'en respectant les divers type de secrets auxquels les divers spécialistes se doivent (confession, professionnel, etc.). Il est aussi important de parvenir, dans la mesure du possible à l'accord avec l'intéressé.

Observations sur la résidence

Pour ce qui est des lieux d'accueil spécialisés dans l'accueil de prêtres et de religieux ou religieuses en difficulté, nous en trouvons de plusieurs types :

- On en trouve des bien « *programmés* » où chaque heure du jour a son type d'activité (par exemple le prestigieux centre St Luc de Washington), au plus « *libre* » (par exemple, l'Oasis la parfaite Laetitia à Cotignola — proche de Bologne).
- Des centres les plus « *fermés* » ; où pratiquement toute la vie se déroule dans la résidence (par exemple les Pères Venturini à Trente) jusqu'aux plus « *ouverts* » (comme la communauté Agapé, à Rome).
- Dans la mesure du possible et en prenant compte des circonstances concrètes, on cherche le type de résidence où la personne affectée ait les *meilleures chances de croissance*, pour cela il faut un diagnostic préalable et une planification de l'intervention-traitement en conséquence.
- Parfois *l'aspect économique* est aussi important : par exemple ; l'Institut Saint Luc a des coûts très élevés, alors que d'autres communautés font appel au volontariat qualifié et peuvent réduire le coût presque entièrement (par exemple le communauté Agapé).

Le rôle des supérieurs (ou de ses délégués)

Une autre dimension importante de l'aide est réalisée par les supérieurs, de façon directe ou/et grâce à d'autres confrères qu'il délègue. Son rôle devrait être *d'intérêt actif et discret* en même temps.

Ce qui devrait éviter le supérieur (ou le délégué) :

- Considérer le confrère comme un « *colis postal* », qu'il s'agit de remettre aux experts dans l'institution d'accueil, sans jamais continuer à s'intéresser à lui ;
- Ou quasi la même chose : donner le « *problème à résoudre* » aux experts ;
- Au contraire, être trop proche, avec une « *intrusion* » *excessive dans le processus thérapeutique* ;
- Chercher la solution « *belle et rapide* », et même, si cela était possible rapidement.

La personne en difficulté, au contraire, a besoin *d'un référent discret et réellement intéressé à sa situation, disponible pour dialoguer avec lui, lorsque c'est possible et nécessaire, avec les autres institutions « rééducatives »* :

- le spécialiste responsable du processus,
- le responsable de l'institution d'accueil,
- le thérapeute personnel ou de groupe,
- l'accompagnateur spirituel.

La relation entre les « acteurs » : l'équipe

Dans ce *contexte délicat* : par respect de la vie privée, le secret professionnel et sacramentel, etc. On doit avancer cependant sans confusion entre le « for interne » et le « for externe ». Il faut malgré tout, dans les cas les plus difficiles, une coordination entre les divers acteurs de l'aide, de façon qu'ils forment **une équipe**. Les modalités sont différentes suivant les divers centre de réhabilitation.

La collaboration entre les personnes suivantes est nécessaire :

- *Le professionnel responsable du processus – le psychothérapeute – le référent de la communauté de traitement* ; se rattachant ensemble le processus à suivre, différents pour chaque cas particulier.
- *Le professionnel responsable du processus – le référent de l'institution religieuse* (le supérieur ou son délégué) : la communication peut aborder le plan et l'évaluation du cours du processus de réhabilitation ; les pas à faire, les étapes à suivre, l'opportunité des changements de milieu, etc.
- Dans certaines occasions, *le psychothérapeute – et le référent de l'institution religieuse*, peuvent dialoguer concrètement sur le « comment gérer » la situation, même pour ce qui touche des points touchant l'obéissance religieuse (certain types de communauté religieuse peuvent ne pas être adaptées pour certaines personnes) ; ou afin d'offrir au thérapeute les informations nécessaires sur la personne (souvent la personne complète et raconte au spécialiste ce qui lui convient et qui est plus ou moins acceptable, comme il est souvent le cas dans les situations de pédophilie...).
- *Le psychothérapeute – l'accompagnateur spirituel* : il est utile d'échanger afin de ne pas « ramer dans le sens contraire », mais pour s'appuyer sur les chemins respectifs ; de fait quelques personnes à problèmes ont une capacité extraordinaire à « dresser les personnes les unes contre les autres », de façon que, si elles ne sont pas attentives, les options du psychothérapeute et celles du directeur spirituel (ou des autres personnes qui aident) peuvent différer au point d'entrer en conflit.

- *Le professionnel responsable du processus – l'accompagnateur spirituel* (voir plus haut) pour qu'ils se mettent d'accord ensemble sur les voies de réhabilitation.
- Eventuellement *l'accompagnateur spirituel – le référent de l'institution religieuse* : c'est généralement moins nécessaire.

Bien qu'il ne soit pas nécessaire qu'il y ait des consultations régulières entre les divers partenaires, le programme (plan) doit être établi ensemble ; *le point focal* autour duquel s'organisent les autres intervenants, est de façon habituelle, le responsable du processus de réhabilitation. Des temps de rencontres communs sont utiles spécialement dans les moments clefs de la thérapie : par exemple lorsque la personne entre dans la résidence de traitement, dans les changements importants au cours du processus, lors de la réinsertion dans l'activité ou la communauté d'origine, etc.

Un exemple de communauté : la communauté « Agapé »

Pour illustrer, je voudrais vous présenter succinctement une institution d'accueil de prêtres et religieux en difficulté qui travaille à Rome et à laquelle je participe depuis quelques années. *La communauté Agapé* essaie, en plus de ce que j'ai dit ci-dessus, de créer une communauté *d'auto aide* (self help) entre les personnes accueillies. Les individus sont invités à s'aider mutuellement et chacun devient coopérateur du chemin de maturation des autres. Ainsi, la personne est stimulée à *agir comme une personne adulte* : bien qu'ayant elle-même des difficultés à affronter, et que celles-ci soient prises en compte, elle est appelée à mobiliser toutes ses forces pour appuyer le chemin de toute la communauté.

Je voudrai maintenant, proposer *quelques points d'attention dans la communauté thérapeutique*, qui sont finalement typiques de toute communauté, mais qui dans une communauté d'aide deviennent encore plus importants. Je ne vais pas développer chaque aspect en détail, cela demanderait d'autres sessions, mais je vais présenter un résumé des éléments à prendre en compte :

- *Les relations dans la communauté thérapeutique* :
 - Egalité entre les accueillis et les accueillants,
 - Ainsi qu'avec les responsables de l'institution.
- *Les relations avec l'extérieur* (par l'apostolat et les autres moyens) à organiser en fonction du chemin de réhabilitation : il faut faire particulièrement attention à la tentation d'éviter d'affronter les vrais problèmes ou même d'agir hors du processus (acting out) c'est-à-dire, de rechuter.

- *La spiritualité et la vie de prière*, personnelle et communautaire, continue à être dans le chemin de croissance.
- *La santé en général* : on prête spécialement attention aux rythmes et à l'hygiène de vie, l'activité physique ainsi que la santé du corps, etc.
- *L'attention au milieu de vie*, qui se traduit par :
 - L'accueil réciproque des personnes,
 - Le travail concret, et même le travail manuel.
- *L'étude* : se consacrer à l'étude, spécialement dans certains milieux, peut aider au travail thérapeutique, il faut être cependant attentifs à certains risques (en lien avec les relations à l'extérieur).
- *Les communications avec l'extérieur*, par exemple les parents, amis et personnes connues, sont gérées différemment suivant les cas. De toute façon, elles sont réduites pour éviter que l'on s'éloigne du travail sur soi. Ce qui aide ce travail est bienvenu, tout le reste se reporte (un peu comme on vit le temps du noviciat ou dans les dits « rituels de passage »...), importante pour que la personne soit appelée à gérer en accord avec lui-même.

Pour conclure

En guise de conclusion, j'indique que *j'ai dit peu et qu'il faudrait dire davantage*. Mais, il faut, par exemple réfléchir sur l'énorme changement de sensibilités dans les divers coins du monde quant à la façon de vivre le problème. Il faut particulièrement être attentifs à quelques « aspects » culturels par exemple :

- Le problème d'une personne est considéré comme *un fait strictement privé*, dans lequel on ne peut intervenir, ou seulement peuvent s'y impliquer la Congrégation ou l'Église ;
- Ou au contraire, on fait *une intrusion « claire »* dans la vie de la personne, qui ne respecte pas sa dignité, ses difficultés ni ses rythmes de croissance.

Bien plus, on sait combien pèsent *les relations avec l'autorité* dans la gestion des difficultés avec les confrères, car *la figure du « père »* est très importante. Il faut donc se demander :

- Quel modèle de « père » a eu la personne *dans sa propre famille* ? Souvent, les problèmes ont leur origine dans les familles où les modèles de relation entre les personnes n'étaient pas clairs, par exemple des relations trop rigides ou confuses, parfois même inexistantes, etc.

- Quel modèle de « père » existe dans la *famille religieuse* ou dans ses communautés locales ? Est qu'elle reproduit les difficultés de la personne ou l'aide à les dépasser ?
- Quel modèle et *conception de l'obéissance religieuse existent* ? Est-ce quelque chose qui promeut les saines énergies de la personne et qui l'aide à assurer le contrôle de ses tendances immatures ou ne l'aide pas ?

Nous revenons alors à la question du début : le confrère en difficulté : *est-ce un problème ou une provocation ; une malchance ou une invitation au changement, une condamnation ou une « grâce »* ? Prolongeant l'image : N'est-il pas possible que la difficulté du confrère soit, au moins en partie, *symptôme d'un mal être communautaire* qui reflète, par exemple, *un problème lié à la structure communautaire* ?

Pour affronter adéquatement la question il est donc nécessaire, de recourir à *une réflexion d'ensemble* qui ne se centre pas seulement sur les personnes en difficulté et leurs problématiques, mais aussi dans les types de relations qui sont produites *entre* les personnes et dans la *structure communautaire* en général.

La difficulté d'un membre peut donc être utile pour faire émerger la possibilité *de nouvelles questions pour la communauté (sa structure)*. Sans que cela nous conduise à des *culpabilités indues*, mais pour que cela *stimule une amélioration* de la communauté.

Dans cette direction par exemple, nous orientent les diverses interventions du Magistère en faveur d'un accroissement profond et généreux d'une « **spiritualité de communion** »⁸ à tous les niveaux du tissu ecclésial : « *Sentir le frère comme quelqu'un qui m'appartient pour savoir partager ses joies et ses peines, pour deviner ses désirs et prendre en charge ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde... voir avant tout, le positif en l'autre, l'accueillir et le valoriser comme Dieu* »... « faire place » au frère, portant un par un les poids de l'autre et rejetant les tendances égoïstes qui continuellement nous assaillent et créent la compétition, le carriérisme, la méfiance et les jalousies.

N'est-ce pas un long chemin à parcourir encore dans nos institutions ecclésiales ? La difficulté de quelques confrères ne peut-elle être vue comme une invitation exigeante en direction de la réalisation de cet idéal ? Dans de nombreuses institutions si nous avons pris en charge à temps le poids des autres, y compris comme voie de vie religieuse, peut-être ne serions-nous pas parvenus à vivre certaines difficultés ? *Pourquoi ne pas reprendre avec énergie un nouvel élan dans cette direction ?*

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

⁸ Cf. *Novo Millennio Ineunte* 43-45.